COMMUNICATION

Communication
Information médias théories pratiques

vol. 35/1 | 2018
Vol. 35/1

Nick COULDRY et Andreas HEPP (2016), *The Mediated Construction of Reality*

Cambridge, Polity

Élisabeth Schneider

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/communication/7460
ISBN : 978-2-921383-83-7
ISSN : 1920-7344

Éditeur
Université Laval

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

UNICAEN université de Caen Basse-Normandie

Référence électronique
Élisabeth Schneider, « Nick COULDRY et Andreas HEPP (2016), *The Mediated Construction of Reality* », *Communication* [En ligne], vol. 35/1 | 2018, mis en ligne le 26 février 2018, consulté le 29 mars 2018.
URL : http://journals.openedition.org/communication/7460

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2018.

Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nick COULDRY et Andreas HEPP (2016), *The Mediated Construction of Reality*

Cambridge, Polity

Élisabeth Schneider

RÉFÉRENCE

Nick COULDRY et Andreas HEPP (2016), *The Mediated Construction of Reality*, Cambridge, Polity

1 Comment peut-on penser aujourd'hui le caractère du monde social en partant du principe que le social se construit à partir et à travers des processus de médiation et les infrastructures de communication, en prenant en compte la complexité des interactions entre les êtres humains et leur environnement à la fois en ligne et hors ligne ?

2 C'est à cette question que veulent répondre les auteurs, Nick Couldry et Andreas Hepp, tous deux sociologues des médias. Leurs perspectives et leurs ancrages théoriques, respectivement de tradition anglophone et allemande, mais nourris de la sociologie francophone, s'enrichissent pour nous proposer le résultat de travaux communs sous la forme d'une approche phénoménologique[1] et communicationnelle des phénomènes sociotechniques. Leur ouvrage se positionne clairement comme un renouvellement des analyses proposées par Peter Berger et Thomas Luckmann (1966) dans un livre qui a fait date. Ces derniers proposaient une théorie générale de la société qui étudiait les processus de socialisation et les interactions dans une perspective phénoménologique. En reprenant à leur compte la dimension intersubjective de la construction sociale, Couldry et Hepp se proposent de construire un cadre d'analyse à la hauteur de la complexité contemporaine, en étudiant la spécificité de la production de significations dans les activités humaines médiées par une variété de technologies interreliées.

3 L'ouvrage est constitué de trois parties questionnant le monde social : sa construction, ses dimensions essentielles et ses agencements articulés à la prise en compte des processus de médiatisation.

4 Puisque notre réalité comme êtres humains qui doivent vivre ensemble est construite par des processus sociaux, quelles sont les conséquences pour cette réalité si le social lui-même est déjà médié, c'est-à-dire façonné et élaboré à travers les médias ? Les manières d'approcher le social sont passées au crible, ce qui permet aux auteurs de se positionner dans le champ de l'analyse sociologique. Ils mettent ainsi en évidence la richesse de la notion de figuration[2] chez Norbert Elias et sa fécondité pour décrire les configurations que suscite la double médiation entre média et activités humaines. Cet appui permet aussi de penser les évolutions aux rythmes rapides à des échelles différentes pour l'individu et la société.

5 La première partie est consacrée à la pose des fondements d'une approche phénoménologique pertinente pour penser le rôle des institutions médiatiques dans la construction de la réalité.

6 Couldry et Hepp définissent la communication comme un processus complexe dont il faut réaffirmer la dimension sociale. Qu'il s'agisse d'actes de communication ou de pratiques, c'est bien à partir d'elle que s'édifient les formes sociales. Les médias qui en sont le versant institutionnalisé doivent être interrogés pour dépasser leur apparente fixité. Le monde social change dans la mesure où il est partie prenante de l'activité de médiatisation qui contribue à produire les significations qui structurent notre rapport au monde. La médiation n'est pas un objet ; elle désigne la variété des manières dans lesquelles les ordonnancements possibles du lien au réel sont transformés et stabilisés à travers des boucles récursives continues.

7 Les auteurs ancrent leur analyse dans une mise en perspective historique qui leur permet de montrer la radicalité de la médiatisation à laquelle nous sommes parvenus. Plus précisément, il ne s'agit pas de montrer l'influence des médias, mais bien plutôt la dialectique entre société et changement médiatique. La médiatisation s'évalue quantitativement par la diffusion des usages et qualitativement par la variété et la complexité de ceux-ci. C'est en s'appuyant sur Gilles Deleuze qu'ils développent la notion de *media manifold* que l'on pourrait traduire par « multiplicité médiatique ».

8 Après avoir fait l'inventaire des vagues de médiatisation que l'humanité a connues par la mécanisation, l'électrification puis la numérisation, et précisé comment chacune a transformé l'environnement social, les auteurs rassemblent les éléments essentiels de la situation actuelle : médias interconnectés, variété des contenus et des lieux de leur expression, accélération de leur diffusion et de leurs usages. Ils cherchent à caractériser la complexité incarnée dans des pratiques transmédiatiques. Ils nomment ainsi cette vague contemporaine *deep mediatization*, médiatisation en profondeur, qui exige que l'on saisisse que cet approfondissement s'opère par l'interopérabilité des systèmes et des plateformes, par la circulation des contenus, par la datafication[3] massive et par la très grande diversité des interactions entre ces différents éléments et les hommes[4].

9 La deuxième partie contribue à caractériser et à problématiser ces éléments en fonction de trois dimensions en pointant en quoi leur abord peut être spécifique d'une approche phénoménologique. Tout d'abord, l'espace permet de souligner au regard des concepts géographiques d'échelle, de lieu et de position la variation et la variabilité des interactions humaines avec les médias. C'est en s'appuyant sur des enquêtes empiriques

que les auteurs soulignent les évolutions pour la vie privée, les relations sociales, les activités humaines dans leur diversité pour l'ensemble des acteurs.

10 La question du temps permet de souligner l'importance de la temporalité dans les processus d'intersubjectivation à l'œuvre dans la société. Notre rapport au temps est un construit social auquel contribue l'usage des technologies. Les pressions que nous subissons nous conduisent à des pratiques et à des ressources mobilisées différenciées qui mettent en exergue des enjeux de pouvoir et d'inégalités.

11 Espace et temps peuvent paraître deux dimensions relativement bien connues et les éléments d'analyse proposés aussi pour qui travaille sur le numérique et dans une approche que l'on pourrait qualifier d'historico-critique. L'analyse que les auteurs mènent sur la question des *data* amène une densité supplémentaire à cet inventaire de la médiatisation contemporaine. Toutes les informations étant aujourd'hui produites sous forme de données informatiques, elles organisent des médiations automatiques qui transforment la production de significations et le savoir social.

12 La troisième partie conduit à entrer plus précisément dans l'analyse de cette médiatisation en profondeur de la société du point de vue d'un recalibrage des agencements.

13 Les chapitres sur le soi, les groupes et les ordres sociaux reprennent et affinent l'analyse des chapitres précédents en montrant l'évolution des configurations sociales interdépendantes des évolutions techniques. L'analyse à la lumière du processus de civilisation formalisé par Norbert Elias (1994) permet d'en peser les enjeux.

14 Couldry et Hepp prennent le temps de préciser les acceptions et les fondements théoriques de leur travail, à la fois synthèse en sciences sociales et projet épistémologique d'une phénoménologie des médias contemporains. Ils précisent en quoi les concepts issus de la sociologie qu'ils mobilisent, situent et examinent sont pertinents aujourd'hui ou doivent faire l'objet d'une remise en question, voire d'un dépassement. Les auteurs montrent que les processus individuels de socialisation sont aux prises avec les discours néolibéraux et la performance technologique. Ces derniers incitent en effet à se mettre au diapason des fonctionnalités techniques qui promettent un développement personnel infini. Cependant, la critique économique n'est pas l'essentiel. Ce sont bien la récursivité des évolutions, la réflexivité des individus et l'expansion du processus d'institutionnalisation des médias qui doivent être au cœur de l'évaluation de cette médiatisation complexe.

15 Nous retrouvons dans cet ouvrage bon nombre d'aspects documentés de manière empirique en contexte anglophone et francophone. D'une part, il permet de les rassembler sous l'angle sociologique et, d'autre part, et ce n'est pas le moindre, il propose une approche renouvelée de ceux-ci par la phénoménologie. Celle-ci est mise à l'épreuve et permet de manière robuste de penser la complexité de ce que les médias font aux humains. Les auteurs soulignent par ailleurs qu'un certain nombre de constats concernent des phénomènes en émergence et méritent l'investigation.

16 La lecture de l'ouvrage suscite l'envie de confronter l'analyse avec d'autres travaux francophones en l'occurrence, tels que ceux sur la sociologie critique des usages (Granjon, 2012), ceux sur le lien entre l'homme et la technique dans divers domaines (pour l'éducation par exemple — Albero, 2010), mais aussi avec les tenants d'une phénoménologie parfois considérée comme peu efficace pour examiner les médiations

contemporaines, mais qui, ici, ouvre des perspectives de recherche prometteuses (en particulier en géographie, dont les concepts sont ici travaillés — Berque, 2000).

BIBLIOGRAPHIE

ALBERO, Brigitte (2010), « Penser le rapport entre formation et objets techniques : repères conceptuels et épistémologiques » dans Gilles LECLERCQ et Renáta VARGA, *Dispositifs de formation et environnements numériques : enjeux pédagogiques et contraintes informatiques*, Paris, Hermès/ Lavoisier, p. 38-69.

BERGER, Peter et Thomas LUCKMANN (1986/1966), *La construction sociale de la réalité*, traduit de l'anglais par Pierre TAMINIAUX, Paris, Armand Colin.

BERQUE, Auguste (2000), *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, Coll. « Mappemonde ».

ELIAS, Norbert (1994/1939), *The Civilizing Process*, Oxford/Cambridge, Blackwell.

GRANJON, Fabien (2012), *Reconnaissance et usages d'Internet : une sociologie critique des pratiques de l'informatique connectée*, Paris, Presses des Mines.

SCHÜTZ, Alfred (1967), *The Phenomenology of the Social World*, Evanston, Northwestern University Press.

NOTES

1. À partir d'Alfred Schütz en particulier (1967).
2. Nous conservons ici le terme anglais de *figuration* pour le distinguer de *configuration*, par lequel il est souvent traduit.
3. Le néologisme basé sur la reprise de l'anglais nous semble évocateur du mouvement en jeu.
4. Nous utiliserons de manière générique le terme *homme* dans la suite du texte.

AUTEURS

ÉLISABETH SCHNEIDER

Élisabeth Schneider est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication, Unicaen, Normandie Université, ESO UMR 6590. Courriel : elisabeth.schneider@unicaen.fr